

COLLEGE HENRI
DUMONT
B.P : 7607 DOUALA

SESSION DE MAI 2012

BACCALAUREAT BLANC HD-AD

MATIERE	CLASSE	DUREE	CORRECTION
langue française	1 ^{re} A	2H	

TEXTE :

Un soir, ma mère se sentit fatiguée. Elle envoya chercher SUGAN, l'accoucheuse. KILEBA vint aussi. Les deux honorables veillèrent longtemps auprès d'elle, étendue à côté du feu. Elles fumèrent tranquillement leurs pipes et parlaient accouchement. Ma mère avait de terribles douleurs. Elle criait, elle se demandait si sa fin approchait, si elle devait survivre. Vers le matin, elle accoucha d'un enfant très gros, que SUGAN reçut dans ses mains et qui était un garçon, auquel on donna le nom de MOUMBA BIPUN. J'étais né. Je fus déposé sur une feuille de banane passée à la flamme. SUGAN coupa le cordon ombilical, me plongea dans une eau tiède. Des voisins accoururent. Elles organisèrent une danse en mon honneur. J'étais venu au monde. Mes oreilles s'ouvrirent sur les chants des danseurs, donc sur la vieille Afrique. Tout le village vint admirer le beau bébé que j'étais. Mon grand père apporta du vin de palme, des noix de kola et du tabac qu'il offrit à l'assistance. Ma naissance fut saluée, ce fut la joie.

Neuf jours après ma naissance, je fus porté devant le patriarche pour être béni. Il en était ainsi de tous les premiers-nés. Celui-ci, à ce qu'on m'a rapporté, me baisa le front, me fit absorber une poudre blanche qui devait me rendre indomptable, me consacra, et dit à mon père :

« Cet enfant sera un des piliers de ce pays ». Dans la soirée, une fête fut organisée. La nuit était douce et tranquille, la clarté de la lune hypnotisait les paysans abandonnés à leurs plaisirs. Partout brillaient les feux. La fête continua jusqu'au matin. Selon l'usage, chaque ancien devait me baiser le front en exprimant des souhaits d'avenir. Lorsque vint le tour de mon grand-père, il dit :

« Hilôlômbi a exaucé ma prière. Je suis content d'avoir enfin un petit-enfant. Maintenant, je puis mourir tranquille ».

Et, après m'avoir embrassé, il déclara, me fixant dans les yeux :

« Sois aussi vaillant que tes ancêtres, mon fils. Nous avons toujours tenu le gouvernail. Nous mourons à la tâche, c'est pourquoi nul n'a pu, jusqu'à ce jour, nous dépasser grâce à notre courage ; nous avons autrefois conquis des pays immenses. Il vous appartiendra de les sauvegarder car, pour nous, l'heure de départ approche ; nous devons quitter la scène. Sois digne de nous ».

Ces paroles de mon grand-père impressionnèrent beaucoup la foule. Les femmes chantèrent ses louanges, les enfants improvisèrent des refrains en mon honneur. (...) J'entends encore ma mère me raconter cette scène.

Jean Ikellé - Matiba, *Cette Afrique-là*, Ed. Présence Africaine, Paris, 1963.

QUESTIONS :

I - COMMUNICATION : 5 POINTS

- 1- Délimitez les passages du récit et du discours et dites à chaque fois qui sont les émetteurs et les récepteurs. (3 pts)
- 2- De quel type de focalisation s'agit-il dans le texte ? Justifiez votre réponse. (2 pts)

II - MORPHOSYNTAXE : 5 POINTS

- 1- Soit l'énoncé suivant : « Je suis content d'avoir enfin un petit garçon. Maintenant, je peux mourir tranquille »
- Quels sont les présupposés et les sous-entendus contenus dans cette phrase ? (2 pts)
- 2- Etudiez les temps verbaux du texte et leurs valeurs (3 pts)

III - SEMANTIQUE : 5 POINTS

- 1- Relevez dans le texte les champs lexicaux de la tradition et de la joie. Quel est l'effet de sens produit ? (3 pts)
- 2- Dans les sept (7) premières phrases du texte, quelle est la progression thématique dominante ? Justifiez votre réponse. (2 pts)

IV - STYLISTIQUE : 5 POINTS

- 1- A partir de trois (3) indices pertinents, déterminez le type de texte. (2,5 pts)
- 2- Quelle est la tonalité dominante du texte ? Justifiez votre réponse. (2,5 pts)